



DÉCLARATIONS ET DISCOURS

DIVISION DE L'INFORMATION

MINISTÈRE DES AFFAIRES EXTÉRIEURES

OTTAWA - CANADA

CANADA

N^o 71/15

LES ÉVÉNEMENTS D'OCTOBRE 1970.

Allocution prononcée par le député André Quellet, secrétaire parlementaire du secrétaire d'État aux Affaires extérieures du Canada, devant les membres du *New York State Society of Newspaper Editors*, New York, 15 février 1971.

Le Canada fut l'objet durant les derniers mois de l'année 1970 d'une inhabituelle publicité aux États-Unis et dans le monde. Les gens du spectacle disent que toute publicité est bonne, mais je ne suis pas sûr qu'il en soit ainsi dans la vie des nations. S'il a été pénible pour les Canadiens de voir les événements tragiques d'octobre dernier s'étaler en première page des journaux du monde entier, ils ont, par ailleurs, tiré une légitime fierté de la fermeté de leur Gouvernement et de la discipline remarquable de la population qui a continué à vaquer à ses occupations habituelles, même dans la ville de Montréal, le centre des événements.

Je suis heureux de pouvoir m'adresser à votre groupe influent et de tenter de jeter quelque lumière sur ce que Churchill appelait "le crépuscule entre le jour aveuglant de la publicité des journaux et la froide nuit de l'histoire". J'aimerais surtout essayer de remettre les événements d'octobre dans l'optique qui leur est propre, les examiner autant qu'il me sera possible sans passion et voir où en est aujourd'hui le Canada et comment se présente son avenir.

Le terrorisme du FLQ n'a pas éclaté au grand jour en octobre dernier. Ce qui est arrivé constitue une soudaine recrudescence de l'activité terroriste, dont l'histoire est déjà vieille de sept ans. Cela a commencé par des bombes déposées dans des boîtes aux lettres en 1963, puis des alternances de violence et de calme relatif ont abouti aux attaques à la bombe contre des édifices gouvernementaux puis contre des institutions considérées comme des symboles, telle la Bourse de Montréal. Cinq personnes ont été tuées au cours de ces attaques à la bombe. La dernière, il y a un an, était une Canadienne française à l'emploi du ministère de la Défense nationale à Ottawa. Seule la chance a permis qu'il y ait si peu de victimes, car les terroristes n'ont jamais pris aucune précaution particulière pour éviter de répandre le sang. La police avait réussi, avant l'enlèvement de James Cross, à faire échouer deux plans pour kidnapper deux autres diplomates.